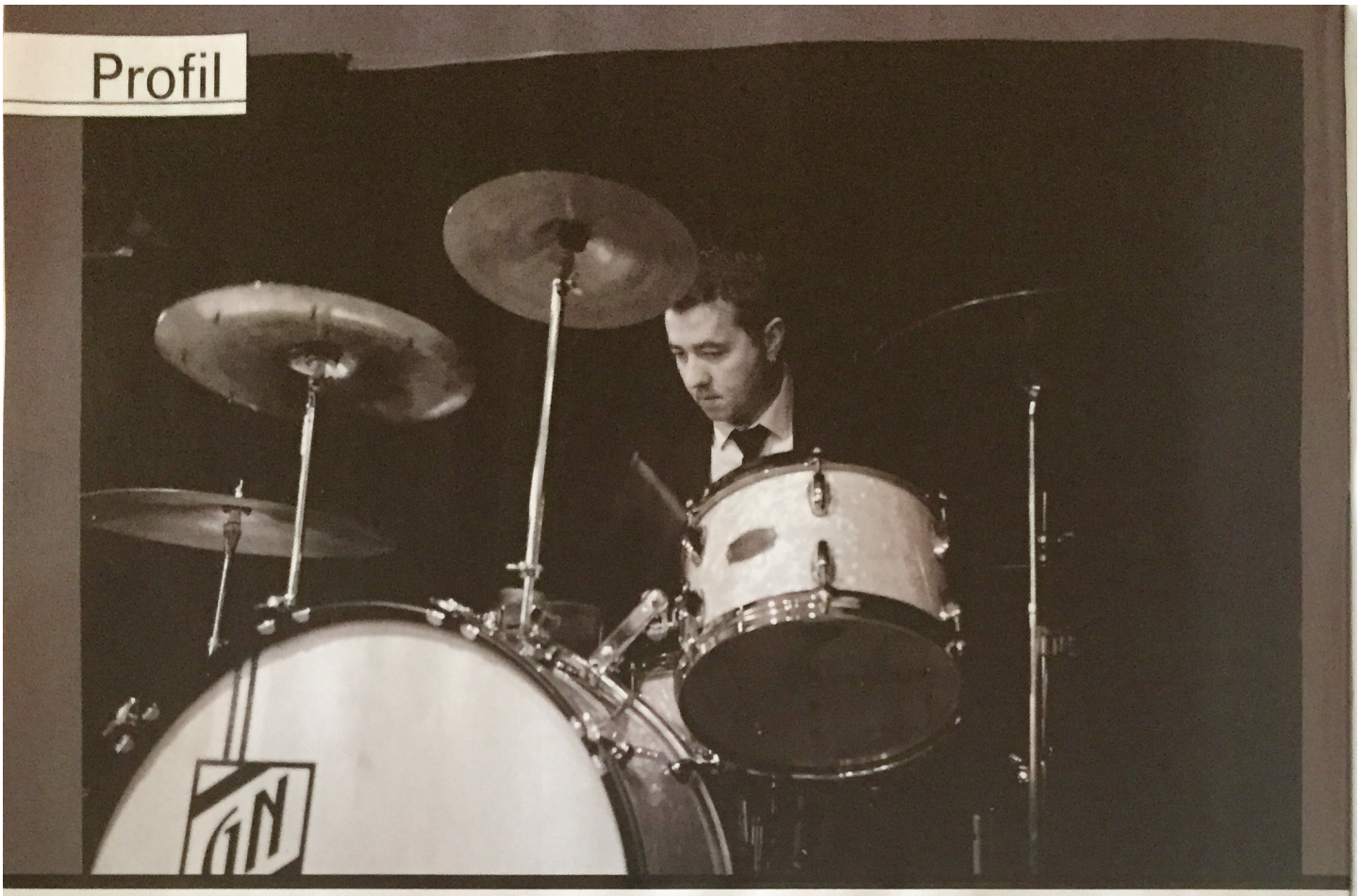
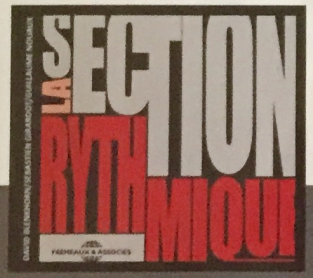


GUILLAUME NOUAUX



HÉRITAGE ET TRANSMISSION

Éminent batteur de jazz originaire du bassin d'Arcachon, Guillaume Nouaux, 38 ans, est sans aucun doute l'un des plus grands stylistes français de l'histoire de notre instrument. Prix de l'Académie du Jazz et prix du Hot Club de France pour plusieurs de ses albums (dont le dernier né *Drumology*, en hommage aux grands batteurs de big bands de la swing era), Guillaume est également un pédagogue de renom et une encyclopédie vivante du drumming jazz. Il est l'auteur d'un ouvrage culte publié en 2012, *Jazz Drums Legacy*, dont le contenu est à l'image de son art : une invitation à se replonger dans les fondamentaux qui ont participé à la création du jazz d'hier, et qui, sans nul doute, continueront d'inspirer le jazz de demain.

Par John Duff

Tout jeune, il paraît que tu as commencé la batterie au sein d'un groupe de metal ?
En fait, j'ai débuté par les percussions classiques à l'âge de six ans dans une école de musique avant d'intégrer le Conservatoire de Bordeaux en classe de percussions, puis en batterie. Parallèlement, j'étudiais déjà la batterie avec Dominique Marseille à l'école Agostini de Bordeaux, avant d'aller faire mon service militaire dans la musique à Paris où j'ai terminé mon cursus Agostini avec Jacques-François Juskowiak. J'ai, effectivement, fait mes premiers concerts en groupe lorsque j'avais environ 15 ans avec un groupe de métal, Black Death, mais

à cette époque je jouais également du reggae, du funk, de la chanson et on commençait à m'appeler pour faire des remplacements dans des orchestres de bal. J'aimais, j'écoutais et je jouais un peu tous les styles... sauf du jazz.

Quel élément déclencheur t'a fait basculer dans cette musique ?

Il y avait une pizzeria près de chez moi qui proposait régulièrement des concerts de grande qualité. J'ai pu y écouter et faire le bœuf très jeune avec de grands jazzmen comme Mark Turner, Eric Alexander, Matt Penman, Vincent Herring, Jerry Bergonzi... D'excellents batteurs de ma région y étaient également programmés, comme Didier Ottaviani ou Roger Biwandu, et des batteurs parisiens et américains qui passaient par là entre deux festivals. Avec des copains, nous avons alors monté un groupe de jazz traditionnel avec lequel nous jouions régulièrement sur les bateaux pour les touristes en visite sur le Bassin d'Arcachon. Mais j'ai surtout fait une rencontre décisive ; celle de mon ami Jean-Claude Doignié, chez qui j'allais passer toutes mes soirées pour écouter des disques de jazz. J'en choisissais un parmi son immense collection et nous l'écoutions en sirotant un bon whisky et en commentant chaque détail. Dès le départ, j'ai apprécié des batteurs très différents comme Zutty Singleton, Sam Woodyard ou Tony Williams. J'ai même eu ma période fusion avec Dave Weckl, Dennis Chambers...

Contrairement à beaucoup de styles, la plupart des grands batteurs évoluant dans le jazz ont suivi un cursus pédagogique. Penses-tu qu'il est possible d'exceller dans cette musique sans avoir pris des cours ?

Bien sûr. Quoi qu'en disent certains, je ne pense pas que le jazz soit une musique plus compliquée qu'une autre. Ce qui compte c'est d'être passionné, curieux et à l'écoute des autres. Il faut jouer le plus possible en groupe, et tant qu'à faire, avec de bons musiciens. En ajustant son jeu, en travaillant, en se cultivant, on s'améliore. Si vous avez cette attitude, vous pouvez jouer du jazz et espérer exceller dans ce domaine.

Ton album *Drumology* rend hommage à quatorze des plus grands batteurs de big bands de la swing era (Sid Catlett, Lionel Hampton, Louie Bellson, Gene Krupa, Sonny Greer...) Quel est le titre qui t'a demandé le plus de boulot sur le plan rythmique ?

C'est le morceau qui donne son titre à l'album « Drumology », en hommage à Louie Bellson. Il m'a demandé un travail particulier au niveau de la double grosse-caisse que je ne joue pas habituellement, mais qui me semblait indispensable pour illustrer musicalement le jeu de Bellson (ce dernier fut le premier à avoir popularisé l'utilisation de cet outil). Après, tous les autres batteurs me sont plus familiers. Je les écoute depuis tout jeune, j'ai fait beaucoup de relevés afin d'étudier le style de chacun et je connaissais donc assez bien la plupart des caractéristiques de leur jeu.

Est-ce important pour toi d'entretenir une certaine tradition du swing ?

C'est indispensable. Il faut tout de même bien différencier le « swing » en tant que période du jazz que l'on situe dans les années 30 et 40, et le « swing » en tant que fondement indispensable du jazz. Tous les grands batteurs que j'aime ont cette tradition souterraine dans leur jeu, et cela ne signifie pas qu'ils jouent tous du jazz « vintage » pour autant ! D'ailleurs, je n'aime pas tellement ce terme, car un jazz dans une esthétique ancienne n'est pas forcément une reproduction à l'identique d'une époque, mais plutôt une appropriation d'un langage. Pour bien jouer du jazz, même le plus moderne, il me semble indispensable d'étudier les grands

SES ALBUMS CULTES

Chick Webb & His Orchestra: *Stomping at the Savoy* (1931-1939, Proper Records) :
« Le premier batteur à devenir leader d'un big band. Son jeu me fait penser à celui d'un autre pionnier de notre instrument : Zutty Singleton. Un jeu de grosse-caisse marquant tous les temps, l'usage très fréquent de la technique du « press roll », accompagnements sur les temple blocks, cercles, hi hat, cymbale chinoise... Chick Webb a eu une énorme influence sur Gene Krupa et Buddy Rich, et sur tous les batteurs de big bands en général. Max Roach et Art Blakey le citeront à plusieurs reprises comme l'une de leurs principales sources d'inspiration. »

Jo Jones Trio (Fresh Sound Records, 1959) :
« Max Roach dira de lui que sur deux coups que jouent les batteurs de jazz aujourd'hui, Jo Jones en a inventé trois ! Son jeu de batterie était très classe, autant par la beauté du son que par sa gestuelle raffinée et élégante. Il fut l'un des premiers à incorporer le hi hat au pied ailleurs que sur les deuxième et quatrième temps. Il était un maître des balais et aimait également jouer directement avec ses mains sur les peaux. Bien plus qu'un rythmicien, Jo Jones était un immense musicien ! »

Gene Krupa Big Band - *Drummer Man featuring Anita O'Day & Roy Eldridge* (Verve, 1956) :
« La première « vraie » star de la batterie, c'était lui. Il fut l'un des premiers batteurs à être endorsé par des marques. Avec son ami et rival Buddy Rich, il possédait l'une des meilleures techniques de son temps. Son jeu était aussi très spectaculaire visuellement, ce qui lui valut de se faire virer de l'orchestre de Benny Goodman qui lui reprochera de lui voler la vedette... C'est ainsi qu'il monta son propre big band. Une grande leçon de swing ! »

« Pour bien jouer du jazz, même le plus moderne, il me semble indispensable d'étudier les grands créateurs de cette musique, de Baby Dodds à Brian Blade. »

« *Pour bien jouer du jazz, même le plus moderne, il me semble indispensable d'étudier les grands créateurs de cette musique, de Baby Dodds à Brian Blade.* »

créateurs de cette musique, de Baby Dodds à Brian Blade. C'est ce que j'ai fait et continue de faire moi-même, même si nous avons tous notre domaine de prédilection. Le mien correspond à la période que l'on qualifie de jazz classique, c'est-à-dire des origines au bebop, mais je ne renie aucunement les aspects plus modernes et je m'inspire de tout de qu'il y a de bon dans le jazz.

As-tu le sentiment que cette approche a tendance à se perdre en France ?

Oui. Malheureusement, le nombre de jeunes s'intéressant aux racines de cette musique est peu élevé comparé aux milliers d'élèves qui peuplent les classes de jazz des écoles et conservatoires en France. J'entends de plus en plus de batteurs dans les festivals de jazz qui, à mon sens, ne swinguent pas. Après, chaque musicien joue ce qu'il veut, comme il le souhaite, mais il faut connaître les racines profondes du genre si l'on veut appeler ça du jazz, sinon cela peut être très bien aussi, mais on appelle ça autrement...

Parle-nous de la batterie que tu utilises sur tes enregistrements. Optes-tu pour le même matériel sur scène ?

J'ai plusieurs batteries différentes que je choisis en fonction de la direction musicale du groupe et du format de l'orchestre (si c'est un trio ou un big band...) J'ai la chance d'être endorsé par Art Custom Drums depuis 2010. J'ai deux batteries faites sur mesure, en châtaignier, au look vintage « White Marine Pearl » qui sonnent à merveille. En grosse-caisse, j'utilise soit une 24"x14", soit une 20"x12", pour les toms, je pioche dans les modèles de 12"x8", 13"x9", 14"x14" et 16"x14'. J'ai aussi une jazzette en érable turquoise sparkle en 18"x14", 12"x8" et 14"x14". C'est du super matos, et en plus, c'est « Made in France » ! J'ai aussi une vieille Gretsch du début des 70's, « Grey sparkle », qui a été entièrement restaurée par Art Custom Drums, ainsi qu'une dizaine de caisses claires : des Art Custom Drums, des Slingerland, Gretsch, Yamaha que je choisis suivant l'humeur du jour...

Pour les cymbales ?

Je suis endorsé par Meinl depuis dix ans et je joue sur les séries Byzance et Byzance Jazz. Je suis aussi un passionné de vieilles cymbales turques. J'ai plusieurs K Zildjian Istanbul des années 50. Pour les baguettes, j'ai un contrat d'endorsement avec Pro Orca : la série European, des Jazz B et des 7A, et je joue aussi des mailloches. J'utilise le même matériel sur scène et en studio. En fonction de la musique que j'ai à jouer, j'y ajoute des accessoires (un pandeiro, une cloche, un woodblock).

Tu ne ressens donc pas nécessairement le besoin d'avoir du matos vintage pour te sentir connecté à cette musique ?

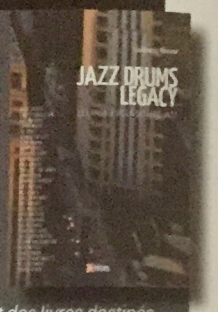
Non, c'est le batteur qui fait le son, pas l'instrument. Après, c'est surtout une question de confort, d'inspiration et de plaisir de jeu, mais j'ai pu constater à plusieurs reprises que j'arrivais à obtenir à peu près le même son avec n'importe quel matériel.

Est-ce difficile de vivre de la batterie jazz en 2015 ?

C'est certainement moins facile qu'il y a quelques années, mais cela reste tout à fait possible et j'en suis la preuve. Je ne joue aujourd'hui « que » du jazz, je ne suis pas une « star », et je gagne néanmoins correctement ma vie avec les concerts. Si l'on décide de vivre du jazz, c'est qu'on accepte l'idée que cela soit parfois difficile, sinon on se dirige directement vers la variété, des musiques plus médiatisées, ou encore mieux, on cherche un travail dans le milieu de la finance ! Je constate que ceux qui travaillent le plus sont, en général, les musiciens les plus pointus dans leur domaine, et pas forcément les plus polyvalents comme cela pouvait, peut-être, être le cas il y a encore dix ou quinze ans. Depuis la grande crise de 2008, les cachets proposés sont de plus en plus bas, les festivals s'annulent les uns après les autres, il y a moins de financements disponibles pour les manifestations culturelles et tout le monde a du mal à se relever. Malgré tout, je me rends compte lors de mes déplacements en Europe que nous ne sommes pas trop à plaindre en France... •

Son actu : Nouveau trio de Guillaume Nouaux, La Section Rythmique vient de sortir son premier album. Entouré de deux sidemen de premier choix, David Blenkhorn (John Faddis, Scott Hamilton, Lee Konitz) et Sébastien Girardot (Lillian Boutté, Evan Christopher, Cecile McLorin Salvant), Guillaume dépoussière les standards du jazz qu'il assaisonne façon « New Orleans », teinté de funk, de blues et de groove créole.

LA BIBLE DU DRUMMING JAZZ



Guillaume Nouaux est l'auteur de « Jazz Drums Legacy », un ouvrage de référence salué par ses pairs et utilisé par de nombreux professeurs de batterie : *« La plupart des livres destinés aux batteurs parlent de coordination, de polyrythmie, de systèmes, mais finalement très peu de l'essentiel : de musique ! Jazz Drums Legacy, c'est exactement le genre d'ouvrage que j'aurais aimé trouver dans le commerce quand je me suis mis sérieusement à la batterie jazz. Cela fait maintenant vingt ans que j'accumule les relevés de batteurs de jazz de toutes les époques afin d'étudier leur jeu et de comprendre leur vocabulaire. Je me suis dit qu'il fallait les partager, car cela pourrait intéresser beaucoup d'autres personnes. »*